

# Travailler dans les champs : Les défis environnementaux et les conditions de travail pénibles des ouvrières agricoles au Maroc

## Working in the fields: Environmental challenges and harsh working conditions of female agricultural workers in Morocco.

Rachida Jehouani<sup>1</sup>, Meryem Naji<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Research Laboratory on Social Differentiation and Sexual Identities (LADSIS). Hassan II University  
<https://orcid.org/0009-0008-5776-936X>  
<https://orcid.org/0000-0002-8910-2593>

**Résumé.** Le secteur agricole au Maroc repose fortement sur la main-d'œuvre féminine, jouant un rôle crucial dans la production et apportant une expertise spécifique. Cependant, malgré leurs contributions inestimables, les ouvrières agricoles font face à des conditions de travail pénibles et à des défis environnementaux menaçant leur santé et leur bien-être. L'objectif principal de cette recherche est de dévoiler les contraintes auxquelles elles sont confrontées, mettant en lumière divers aspects tels que les longues heures de travail, les environnements physiquement exigeants et les risques pour la santé dus aux changements climatiques et aux engrais industriels. Il est également important de comprendre et d'analyser les stéréotypes de genre qui peuvent influencer ces conditions de travail. Afin d'éviter de considérer ce groupe de femmes comme une entité homogène, cette étude adopte une approche microsociologique basée sur l'observation directe des ouvrières dans les champs et les exploitations, ainsi que des entretiens semi-directifs. L'objectif est d'observer de près les ouvrières et d'écouter leurs discours pour mieux comprendre leur expérience et les conditions dans lesquelles elles travaillent. Les résultats de l'étude confirment que, en plus des différenciations genrées dans l'espace et des représentations stigmatisantes de leur entourage, les ouvrières sont confrontées à des obstacles d'accès et d'exercice de leur travail, ainsi qu'à des conséquences néfastes sur leur santé et leur bien-être découlant de leur environnement de travail.

**Abstract.** The agricultural sector in Morocco heavily relies on female labor, playing a crucial role in production and providing specific expertise. However, despite their invaluable contributions, female agricultural workers face arduous working conditions and environmental challenges that threaten their health and well-being. The main objective of this research is to unveil the constraints they encounter, shedding light on various aspects such as long working hours, physically demanding environments, and health risks due to climate change and industrial fertilizers. It is also important to understand and analyze gender stereotypes that may influence these working conditions. To avoid considering this group of women as a homogeneous entity, this study adopts a microsociological approach based on direct observation of the workers in the fields and farms, as

well as semi-structured interviews. The aim is to closely observe the female workers and listen to their narratives to better understand their experiences and the conditions in which they work. The study's findings confirm that, in addition to gender differentiations in space and stigmatizing representations from their surroundings, female workers face access and exercise barriers in their work and suffer detrimental consequences to their health and well-being resulting from their working environment.

**Mots –Clés** : Maroc, Travail féminin, ouvrière agricole, genre, mouqef, environnement, santé

## 1.Introduction

L'agriculture joue un rôle essentiel au Maroc en termes d'emploi et revêt une importance capitale sur les plans économique, social et environnemental. Le pays a manifesté un fort engagement envers le développement de ce secteur, qui joue un rôle central dans son économie. En effet, il représente environ 12% du PIB national et constitue une source d'emploi significative, touchant près de 38% de la population active, et jusqu'à 73,7% en milieu rural. Parallèlement, les femmes jouent un rôle essentiel dans l'agriculture marocaine, représentant environ 34% de la main-d'œuvre. Leur contribution est d'une grande valeur, apportant un savoir-faire spécifique à la production agricole, ce qui se traduit par une féminisation de plus en plus visible au sein de ce secteur [1].

La participation des femmes sur le marché du travail au Maroc a connu une évolution significative au fil du temps [2]. Leur emploi en tant qu'ouvrières dans l'industrie a débuté avec l'arrivée de l'ère coloniale et l'établissement d'unités industrielles à Casablanca. Ces usines avaient besoin de main-d'œuvre féminine pour renforcer celle des hommes. Les conditions d'accès à l'emploi industriel pour ces ouvrières ont été abordées par Rehma Bourquia, mettant en évidence le dilemme entre les obligations professionnelles et familiales [3]. Des études supplémentaires ont mis en évidence la détérioration de la santé des ouvrières, ainsi que les multiples formes d'insécurité auxquelles elles sont confrontées quotidiennement sur leur lieu de travail [4 ,5]. Parmi ces problèmes, on retrouve un environnement bruyant, une exposition à des produits nocifs et l'obligation de rester debout pendant de longues périodes. La pénibilité et les conditions de travail, souvent qualifiées de similaires à l'esclavage, ont un impact déterminant sur la réalité précaire vécue par ces femmes. En ce qui concerne les ouvrières agricoles, Ait Mous et Bossenbroek mentionnent que même en l'absence de chiffres officiels et en dépit du caractère informel de leur travail, la visibilité de ces ouvrières témoigne de leur existence bien réelle. Le travail agricole est vécu différemment selon le genre des jeunes ouvriers mais les auteurs concluent que ces derniers rêvent de faire autre chose pour échapper à ce dur travail en l'absence de perspectives prometteuses et valorisantes. Elles parlent des idéologies de genre qui persistent encore et des relations hiérarchiques du pouvoir entravant la réalisation des aspirations des jeunes ouvriers ce qui pousse certains à chercher d'autres alternatives [6].

Cette recherche part du constat que le travail des femmes dans le secteur agricole reste majoritairement informel, ne procurant ni stabilité financière ni assurance sociale [7, 8]. En raison d'un manque de qualifications professionnelles et de diplômes, les femmes se trouvent coincées entre les aléas de la vie et la rareté des opportunités d'emploi. Cette situation les pousse à se tourner vers le secteur informel de l'économie, en particulier le secteur agricole. Ce dernier attire la main-d'œuvre féminine, que ce soit à l'échelle locale ou à l'échelle internationale [9,10]. Le recours à cette catégorie de femmes vise à minimiser les charges en ayant recours à une force de travail flexible et faiblement rémunérée. Dans ce contexte, les questions suivantes se posent : quels types de profils sont les plus enclins à

choisir ce type d'activité ? Comment les femmes vivent-elles leur travail dans les champs et comment l'environnement et les changements climatiques influencent-ils leur quotidien ?

L'objectif principal de cette recherche est de mettre en évidence les conditions de travail auxquelles sont confrontées les ouvrières agricoles. Il s'agit de mettre en lumière différents aspects tels que les longues heures de travail, les environnements physiquement ardues, les risques pour la santé et l'absence de normes de sécurité. En outre, il est important de comprendre et d'interpréter les stéréotypes de genre qui peuvent influencer ces conditions de travail. Cette étude repose sur une approche compréhensive qui vise à comprendre le quotidien vécu par ces ouvrières. Elle se fonde principalement sur une étude microsociologique qui combine l'observation directe de leurs activités tout au long des différentes saisons de l'année (hiver, été, printemps, automne) et des entretiens semi-directifs approfondis. Cet article commence par une introduction générale, suivie d'une présentation de quelques recherches antérieures sur le sujet et de leur lien avec la problématique. Ensuite, nous décrivons la méthodologie utilisée. Les résultats obtenus sont présentés et analysés. L'article se conclut par une synthèse et une liste de références pour approfondir la recherche.

## **1. Méthodologies**

L'enquête a ciblé les ouvrières qui travaillent dans l'agriculture et qui sont recrutées dans les mouqefs (Espace public qui sert à recruter les ouvriers et ouvrières dans divers activités informelles) de la région du grand Casablanca-Settat . Cependant, il convient de faire une distinction entre ces femmes et le profil des ouvrières agricoles qui bénéficient d'un contrat à durée indéterminée (CDI). Ces dernières ont un poste de travail fixe, sont affiliées à la caisse nationale de sécurité sociale et à la caisse des retraites. En ce qui concerne le profil des ouvrières étudiées, il s'agit de celles qui travaillent dans les petites et moyennes exploitations. Leur travail est informel et temporaire, et le recrutement passe obligatoirement par les mouqefs.

Le terrain est basé sur l'observation directe des ouvrières agricoles dans leur environnement de travail. Cette méthode permet de témoigner sur les conditions réelles du vécu ouvrier, leur pratique, leur comportement et les interactions entre les différents acteurs dans l'exploitation agricole. L'observation directe n'est pas sourde aux dires et à la terminologie utilisée par les enquêtées. Elle est riche et dense en informations et les discours recueillis sont spontanés et réels dans le temps et l'espace. En plus de l'observation, les entretiens semi-directifs est un outil important dans cette enquête, il a pour objectif d'approcher le quotidien des ouvrières agricoles. Leurs discours ont complété les résultats de l'observation. Un guide d'entretien et une grille d'observation ont été élaborés pour faciliter la collecte des données.

Le terrain s'est déroulé dans la région périurbaine du grand Casablanca, là où se trouvent les terres les plus fertiles de la métropole. Dans cette région se localise des mouqefs pour le recrutement des ouvriers et ouvrières agricoles le long de l'année. La durée du terrain est de six mois répartis pour couvrir les différentes saisons. Le périurbain casablancais est caractérisé par la dominance des petites et moyennes exploitations agricoles [11].

## **2. Analyse des données**

L'enquête a touché différents profils, entre entretiens semi-directif structuré et entretiens spontanés sur le terrain, il s'est avéré que les ouvrières sont un groupe hétérogène qui contient des âges, des états matrimoniaux et des origines différents mais une situation

vulnérable et précaire généralisée pour toutes les interviewées. Plus de 49% des ouvrières sont soit veuves, divorcées ou abandonnées avec leurs enfants. 35% mariées et le reste des célibataires. L'âge des ouvrières varie entre 15 ans et 70 ans, 86% sans aucun niveau d'instruction, 12% un niveau de primaire et 2% niveau secondaire.

Toutes les enquêtées manquent de diplômes et de formation professionnelle, elles sont presque toutes d'origine rurale issues de familles agricoles pauvres. Ces femmes se retrouvent dans une situation où elles ont perdu le soutien financier du mari à la suite d'un décès ou un divorce, ou bien elles sont contraintes d'aider leur mari ou leurs parents pour faire face aux imprévus de la vie. 45% des ouvrières agricoles n'ont jamais exercé aucune autre activité que celle de l'agriculture. 33% étaient des femmes de ménage et 22% des ouvrières industrielles. Elles déclarent avoir abandonné le travail non agricole pour plusieurs raisons : des rémunérations faibles, un travail continu non adapté à leur situation familiale.

Les ouvrières agricoles font face à des conditions difficiles dans le domaine de l'agriculture, mais elles apprécient sa flexibilité qui leur procure une grande liberté. Elles ont la possibilité de s'absenter selon leur volonté et de refuser les tâches qu'elles jugent pénibles. Ce qui importe le plus pour ces femmes, c'est le fait de travailler en plein air. Leurs origines rurales les incitent à préférer les espaces ouverts et à éviter les espaces clos. L'observation directe du travail agricole dans les petites exploitations agricoles a été réalisée pendant les mois de février et juin. L'objectif était d'observer le travail effectué à la fois pendant les périodes froides et chaudes de l'année. Le nombre d'ouvriers et d'ouvrières recrutés dans ces petites exploitations agricoles ne dépassait pas une trentaine de personnes. Il est important de noter que les tâches effectuées par les ouvrières agricoles peuvent varier en fonction de la région, des types de cultures et des pratiques agricoles spécifiques à chaque exploitation.



Figure 1: Tâches effectuées par les ouvrières selon les saisons

De plus, dans la région casablancaise, l'agriculture est caractérisée par une grande diversité de cultures et de techniques agricoles.

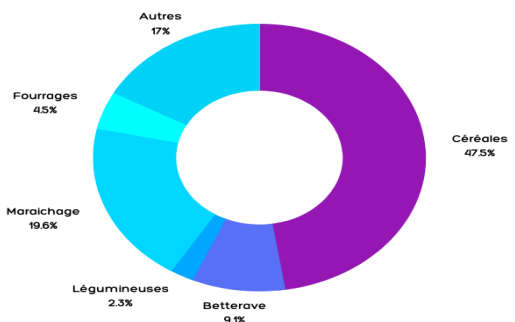


Figure 2: Distribution de la production agricole : région grand -Casablanca

Près de la moitié de la superficie totale de 1 205 436 hectares est consacrée à la culture des céréales. La figure ci-dessus présente les différentes cultures de la région, ce qui entraîne une diversité des tâches attribuées aux ouvrières.

L'enquête menée auprès des ouvrières agricoles a aussi révélé plusieurs problèmes de santé dont souffrent ces femmes lorsqu'elles travaillent dans les champs . Le graphe suivant illustre les symptômes plus répondus :

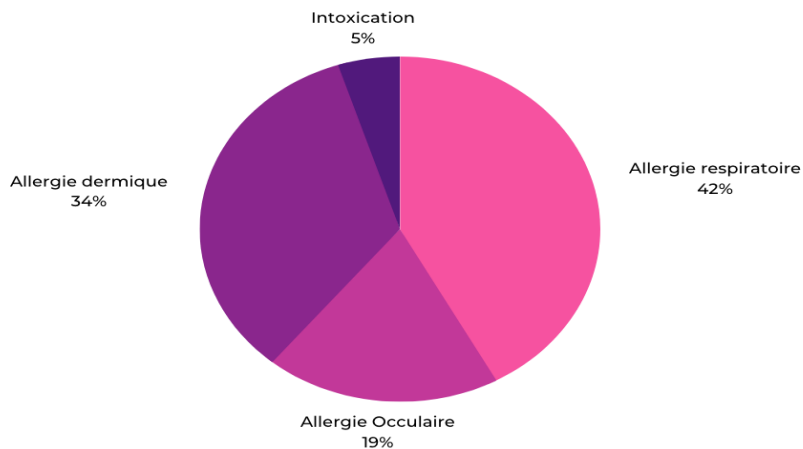


Figure 3 : Symptômes de santé affectant les ouvrières agricoles

Les conséquences illustrées dans le graphique sont ressenties par les ouvrières à court terme, cependant, des effets à long terme sur leur santé ont été mentionnés dans les témoignages des enquêtées, tels que des cas de cancer et des problèmes pulmonaires plus graves.

Par ailleurs , pour ajouter à la pénibilité de leur travail , les ouvrières agricoles commencent leur journée très tôt, en fonction des saisons, vers 5h00 du matin pendant l'automne et l'hiver, et dès 3h00 du matin au printemps et en été. Une fois dans le mouqef, les femmes se retrouvent dans un environnement compétitif où elles doivent saisir chaque opportunité pour décrocher un emploi. Elles attendent les employeurs, courent après les moyens de transport et dès qu'elles repèrent un employeur, elles se dépêchent d'être les premières à l'aborder. Cette course derrière le gagne-pain est une conduite de vie [12] qui se fait quotidiennement par ces femmes. C'est du pain qui est "dur à gagner" comme elles le décrivent, ce qui renvoie à la corvéabilité et la pénibilité des conditions d'accès à ce travail.

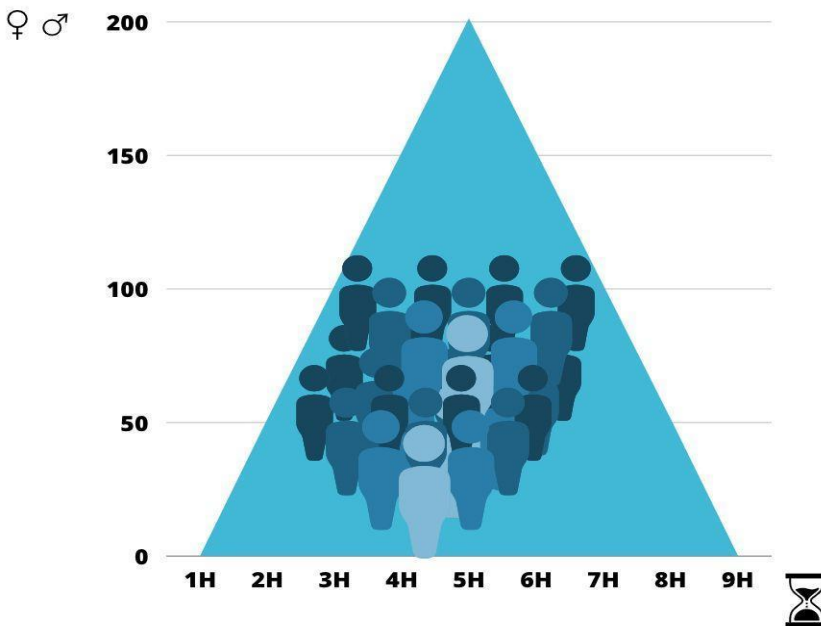


Figure 4 : illustration des ouvrières dans le mouqef (dans le temps et l'espace)

Cette illustration montre que le mouqef est lié étroitement à l'action de ses usagers. Cette dernière va en parallèle avec le temps, sans l'action qui se fait dans un temps précis le mouqef n'existe pas [13]. Le recrutement dans cet espace se fait après une négociation des prix et des conditions du travail avec l'agriculteur. Il peut se faire soit directement sur place, soit indirectement par téléphone. Le cumul des années d'expériences dans le mouqef crée une relation de confiance entre les ouvrières et les employeurs, un réseau social qui se construit au fil des années.

#### 4. Discussion

Le mouqef comme espace social est soumis à l'identité du genre, il est valorisé pour l'ouvrier comme étant un homme tandis qu'il est encore questionné pour la femme. L'ouvrière se trouve pointée du doigt et entourée de doutes sur sa fréquentation d'un tel espace. Un nombre important de nos enquêtées ont révélé ne pas déclarer leurs fréquentations du mouqef à leur entourage. Elles ne veulent pas être stigmatisées, ni elles ni



leur famille proche .Cacher la fréquentation de cet espace stigmatisant et dévalorisant, est exprimé dans les discours des femmes et par leur façon de s’habiller et de cacher le visage.



Figure 5: Photo d’une ouvrière agricole travaillant dans la région de Casablanca

Cependant, malgré l'assouplissement de certaines règles sociales dans la société marocaine [14], la présence des femmes dans l'espace public (mouqef) est mal perçue par la société. La sortie nocturne des femmes se rendant au mouqef est l'un des éléments de la construction sociale qui suscite la stigmatisation de cet endroit [15]. De plus, le recrutement dans la rue pousse les mouqfias à poursuivre les employeurs et à négocier avec eux. Cette image, qui évoque les femmes pratiquant "le trottoir", expose ces ouvrières à une comparaison dévalorisante de la part de la société.

Le terrain a confirmé la pénibilité du travail agricole, les ouvrières travaillent jusqu'à 10 heures par jour, sous une surveillance rigoureuse du caporale. Elles bénéficient d'une pause déjeuner d'une heure. Pendant cette pause, elles consomment le repas qu'elles ont apporté avec elles : une tomate, du fromage et des olives accompagnées de pain. L'eau et le thé sont fournis par l'employeur en cas de besoin. Il est important de noter que le fait de travailler jusqu'à 10 heures par jour représente une cadence de travail intensive, nécessitant un effort physique constant. De plus, la surveillance étroite du caporale peut influencer les interactions et le bien-être des ouvrières.

Il convient de noter que l'absence de tenues spécifiques pour le travail agricole et de moyens de protection tels que : gants, bottes ou chaussures adaptées, engendre des risques pour la santé des ouvrières. Cette situation les expose aux dangers tels que les blessures, l'exposition aux produits chimiques et les intempéries.

Pour le INRS [16], l'environnement a un impact important sur le déroulement du travail. Les températures extrêmes sont un facteur de pénibilité soit par l'exposition à des températures élevées ou activités réalisées au froid. Le travail à l'extérieur comme le cas de l'agriculture soumis au changement climatique engendre un ensemble de risques qui diffèrent selon l'âge de l'individu, son genre, la tâche exercée et la durée du travail et des pauses. Ce travail a démontré que les ouvrières sont continuellement exposées au froid et à la chaleur, travaillant plus de 10 heures par jour dans des conditions physiques intenses et à des cadences élevées, de 7 heures du matin jusqu'à 17 heures le soir. Elles exercent dans un environnement non protégé contre le vent, la pluie ou le soleil, sans aucun abri, espace pour manger.

La majorité des ouvrières souffrent de L'acné, des rides précoces, des taches brunes, de sécheresse ou de peaux ternes, et d'un vieillissement de l'épiderme causé par une exposition presque quotidienne à un froid glacial ou une chaleur extrême.

Pendant le froid, la baisse de température entraîne des phénomènes de gel de la terre qui devient mouillée et glaciale ce qui engendre une pénibilité et une fatigue accrues pendant le travail causé par l'augmentation de la dépense énergétique [16]. Les ouvrières ont confirmé l'idée que le travail dans le froid provoque des engelures et des gelures, des douleurs d'intensités différentes et des Troubles vasomoteurs comme la sensation de doigts morts. Pendant les périodes de canicule, qui s'étendent sur une grande partie de l'année au Maroc en raison du changement climatique, la chaleur intense affecte le corps et entraîne des conséquences telles que des sudations abondantes, une fatigue accrue, des maux de tête et des crampes.

Le travail agricole présente un risque accru sur la santé de l'ouvrier. La sécurité et la santé dans l'agriculture se heurtent à plusieurs difficultés : l'informalité du secteur, l'absence d'inspection et suivie étatique, l'absence des mesures de protection (combinaison du travail, gants, bottes, ...). L'ouvrière se trouve exposée à des risques qui peuvent avoir des conséquences graves (crise d'asthme, allergies, ...) Le corps de l'ouvrière subit ces risques et garde des empreintes visibles à l'œil nu.

Un autre risque majeur qui s'ajoute aux aléas climatiques est celui des engrais industriels et pesticides. Selon la Fondation Heinrich Böll, qui a réalisé plusieurs études sur l'impact des pesticides sur l'agriculture marocaine, de nombreux agriculteurs ont recours aux pesticides pour protéger leurs récoltes et obtenir un rendement plus élevé. Une étude menée par l'association marocaine "Santé, Environnement et Toxicovigilance" en 2020 a constaté que 40 substances actives, classées comme pesticides hautement dangereux (HHPs) par l'ONG internationale Pesticide Action Network (PAN), étaient enregistrées au Maroc en 2018 pour une utilisation agricole.

Cette utilisation excessive de pesticides entraîne de graves conséquences sur l'environnement et la santé humaine. L'utilisation d'emballages inappropriés ou d'outils de traitement défectueux lors de l'utilisation des engrais augmente les risques pour la santé humaine et l'environnement. Les ouvrières agricoles sont les premières victimes de ces produits. Le non-respect des consignes d'utilisation des pesticides, tels que le port de vêtements de protection adéquats, de masques, des gants et d'autres équipements, peut entraîner de graves problèmes de santé.

Les ouvrières agricoles portent les marques de la pénibilité de leur travail et de l'impact de l'environnement sur leur corps. Des altérations physiques sont visibles à l'œil nu, telles que des ongles abîmés, des rides et une peau déshydratée et décolorée, causées par une exposition prolongée au froid et à la chaleur. Ajoutant à cela des douleurs, exprimées lors des entretiens, au niveau du dos, des épaules, des pieds causées par la posture adoptée dans le travail agricole sous forme de dos courbé, d'un travail répétitif nécessitant une utilisation accrue des épaules et des pieds. Des maladies dermatologiques et respiratoires dues à l'inhalation et le contact direct avec les engrais industriels. Le corps de l'ouvrière agricole reflète sa position sociale [17], témoigne de son parcours précaire et révèle les défis quotidiens auxquels elle est confrontée dans les champs et les exploitations.

### **Conclusion :**

Ces ouvrières agricoles sont recrutées de manière informelle, sans contrat de travail ni assurance sociale, et elles doivent travailler de longues heures dans des conditions difficiles, notamment sous des températures extrêmes. De plus, elles sont exposées à des pesticides dangereux pour la santé. En outre, elles subissent des discriminations en raison de leur genre et de leur statut socio-économique.

Le travail des femmes dans le secteur agricole au Maroc est une réalité répandue et visible. Cependant, il reste largement invisible dans les politiques publiques, ce qui entraîne une sous-estimation institutionnelle du rôle crucial joué par les ouvrières agricoles. Cette marginalisation et ce manque de reconnaissance renforcent leur vulnérabilité et leur



précarité. Malgré ces défis, de nombreuses ouvrières agricoles considèrent que le travail agricole leur offre une certaine autonomie et indépendance. Toutefois, ces constatations soulignent la nécessité d'approfondir les investigations sur ce sujet afin de mieux comprendre les enjeux et les perspectives d'amélioration.

Dans le but d'atteindre un vaste public de lecteurs, cette étude est diffusée dans deux langues distinctes, afin de maximiser sa portée et son impact.

## RÉFÉRENCES

1. Harbouze, R. (2019). Rapport de synthèse sur l'agriculture au Maroc. Sous la coordination de: Pellissier JP, Rolland JP & Khechimi W, Projet d'Appui à l'Initiative ENPARD Méditerranée CIHEAM-IAMM, 104
2. Rodary, M. (2007). Le travail des femmes dans le Maroc précolonial, entre oppression et résistance: Droit au travail ou accès aux bénéfices?. *Cahiers d'études africaines*, 187(3-4), 753-780.
3. Bouasria, L. (2013). Les ouvrières marocaines en mouvement: Qui paye? Qui fait le ménage? Et qui décide?. *Les ouvrières marocaines en mouvement*, 1-334.
4. Gillot, G. (2015). Ouvrières marocaines: fragments de vie quotidienne et stratégies d'autonomisation'. *Le Maroc au présent: D'une époque à l'autre, une société en mutation*, (ed.) B. Dupret et al. (Casablanca: Centre Jacques Berque/Fondation du Rouï Abdoul Aziz), 345-354.
5. Ait Mous, F., Rachik, H. (2020) Dynamiques de la migration féminine autonome à Casablanca. In Migration féminine à Casablanca, entre autonomie et précarité. Edit la Croisée des Chemins.
6. Bossenbroek, L. (2019). Les ouvrières agricoles dans le Saïss au Maroc, actrices de changements sociaux?. *Alternatives rurales*, 7, 97-110.
7. Louizi, K., & Dinia, M. (2021). La RSE et l'inégalité des chances des femmes et des hommes devant l'emploi au Maroc. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 2(6), 514-523.
8. Bouzidi, Z., El Nour, S., & Moumen, W. (2011). Le travail des femmes dans le secteur agricole: Entre précarité et empowerment—Cas de trois régions en Egypte, au Maroc et en Tunisie.
9. Akesbi, N. (2012). Une nouvelle stratégie pour l'agriculture marocaine: Plan Maroc Vert. *New Medit: Mediterranean Journal of Economics, Agriculture and Environment* = Revue Méditerranéenne d'Economie Agriculture et Environnement, 11(2), 12.
10. Alioua, M., & Arab, C. (2023). Logiques de tri et migrations contrariées au Maroc. Circulations, assignations et contrôles aux frontières de l'Europe. *Migrations Société*, (1), 33-50.
11. au Plan, H. C. (2008). Prospective Maroc 2030: Agriculture 2030, quels avenir pour le Maroc?-Rapport.
12. Meddeb, H. (2011). L'ambivalence de la «course à "el khobza"» Obéir et se révolter en Tunisie. *Politique africaine*, (1), 35-51.
13. Löw, M. (2015). Sociologie de l'espace, traduit par Renault D. *Paris: Editions de la MSH*.
14. Damamme, A. (2009). Les mobilités contemporaines des femmes marocaines dans le champ du développement: quels changements dans l'occupation des espaces sociaux. *Des femmes sur les routes. Voyages au féminin entre Afrique et Méditerranée*. Casablanca: Le Fennec.
15. Cardelli, R. (2021). Les déplacements des femmes dans l'espace public: ressources et stratégies. *Dynamiques régionales*, (3), 102-121.
16. Bertrand, N., Binet, S., Campo, P., Clerc, F., Coates, L., Hédelin, G., ... & Malard, S. (2020). *User guide of Mixie France*. Institut National de Recherche et de Sécurité (INRS)).

17. P. Coulangeon, J. Duval, *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*. La Découverte. (2014)